DT
76
.9
J7L3

LIBRARY OF CONGRESS.

(SMITHSONIAN DEPOSIT.)

Chap IT76
.9
Shelf .J7L3

UNITED STATES OF AMERICA.

Smithsonian Institution

hommage de l'auteur

NOTICE

SUR LA VIE ET LES TRAVAUX

DE

M. JOMARD

PAR

M. DE LA ROQUETTE,

Président honoraire de la Société de géographie, ancien vice-président
et ancien secrétaire général de la Commission centrale,
membre correspondant de la Société géographique de Russie,
membre honoraire de la Société géographique de Londres
de la Société américaine géographique et de statistique de New-York,
des Académies royales d'histoire et des sciences de Madrid,
des sciences de Lisbonne, des Sociétés royales des antiquaires du Nord
de Copenhague et des sciences de Norvége, etc.

PARIS

IMPRIMERIE DE L. MARTINET

RUE MIGNON, 2.

1863

ey.

D'après une photographie de des portraits par [illegible]

Imp. [illegible]

Jomard

NOTICE

SUR LA VIE ET LES TRAVAUX

DE

M. JOMARD

PAR

M. DE LA ROQUETTE,

Président honoraire de la Société de géographie, ancien vice-président
et ancien secrétaire général de la Commission centrale,
membre correspondant de la Société géographique de Russie,
membre honoraire de la Société géographique de Londres
de la Société américaine géographique et de statistique de New-York,
des Académies royales d'histoire et des sciences de Madrid,
des sciences de Lisbonne, des Sociétés royales des antiquaires du Nord
de Copenhague et des sciences de Norvége, etc.

PARIS
IMPRIMERIE DE L. MARTINET
RUE MIGNON, 2.
1863

copy 2.

DT76
.9
.J7L3

EXTRAIT DU BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE.
(FÉVRIER 1863.)

NOTICE

SUR

LA VIE ET LES TRAVAUX

DE M. JOMARD

LUE A L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE

DU 19 DÉCEMBRE 1862

PAR

M. DE LA ROQUETTE.

Messieurs,

Votre Commission centrale a cru devoir me confier la tâche honorable de payer, au nom de la Société de géographie, un dernier hommage à la mémoire de notre vénérable et regretté confrère M. Jomard.

Je vous remercie, Messieurs, de ce choix; je comprends la pensée qui l'a dicté; vous vous êtes souvenus que je suis aujourd'hui, depuis la mort de l'homme éminent qui laisse un si grand vide dans nos rangs, votre doyen et le seul survivant, toujours fidèle, de vos membres fondateurs.

Edme-François Jomard, ancien ingénieur géographe, ancien membre de la commission d'Égypte, l'un des fondateurs de l'Enseignement Mutuel en France, de la Société pour l'Instruction élémentaire et l'organisateur de la première école modèle, membre de la Société d'Encouragement pour l'industrie nationale, de la Commission des Antiquaires de France, de la Société d'Acclimatation, de la Société d'Ethnographie, etc., de l'Académie des Inscriptions et belles-lettres, directeur de la mission égyptienne en France, etc., etc., Conservateur du Département des cartes et documents géographiques à la Bibliothèque Impériale, appartenant à presque toutes les Sociétés géographiques et Académies des deux mondes, était président honoraire de notre Société qui le comptait au nombre de ses principaux membres fondateurs; il était aussi bey d'Égypte et commandeur de la Légion d'honneur.

Quatorzième enfant d'un négociant de Lyon, qui s'était établi à Versailles pour y faire le commerce des soieries, et qui vint mourir à Paris dans sa soixante-dix-huitième année, Jomard naquit dans la seconde de ces villes le 17 novembre 1777. Entré dès l'âge de huit ans au collége de Versailles, il ne tarda pas à s'y faire distinguer par son application, par une intelligence précoce et par des succès multipliés. Au mois d'octobre 1789, sa famille étant venue résider à Paris, le jeune lauréat continua au collége Mazarin ses études dans les classes supérieures, quoiqu'il *eût à peine douze ans*, et figura presque toujours en première ligne parmi ses condisciples. Chose remarquable ! on le vit, bien des années après, au lieu même, où il avait obtenu tant

de couronnes d'écolier, recevoir l'insigne honneur de présider les cinq académies de l'Institut.

Les études de Jomard achevées, il s'agissait de lui choisir une carrière à suivre ; c'était l'objet de la sollicitude de sa bonne mère qui ne cessait de parler des qualités de ce fils dont elle était fière. Un jour qu'elle se rendait à Versailles, elle exprima, pendant toute la route, ses inquiétudes sur l'avenir de son cher enfant. Au moment de descendre de voiture, un des voyageurs qu'elle ne connaissait pas, et qui n'avait point paru prendre part à la conversation, lui dit, en lui remettant son adresse : « Eh bien !... madame..., envoyez-moi votre fils demain..., nous verrons.... » Jomard s'empresse de se rendre à cette invitation, et M. Perronet, c'était l'inconnu, après l'avoir longtemps interrogé, le fit admettre à l'École des Ponts et Chaussées, où il remplissait les fonctions d'examinateur. Jomard passa trois ans plus tard (1795) à l'École Polytechnique, qui se formait en ce moment, et l'année suivante il entra à l'école d'Application de géographie et du cadastre, dirigée à cette époque par le célèbre Prony. Jomard avait achevé ses cours de logique et de mathématiques avant de quitter le collége Mazarin et s'occupait depuis, dans ses moments de loisir, d'histoire naturelle et de géographie, tout en suivant exactement les cours de l'École des Ponts et Chaussées et même ceux de l'École Polytechnique.

Lorsque en 1798 (an VI) le gouvernement français eut résolu d'envoyer une expédition en Égypte, le général Bonaparte, auquel le commandement en avait été confié, ayant fait décider que l'armée serait accom-

pagnée d'une commission composée de l'élite des savants français, de topographes, d'artistes et même de littérateurs, pour explorer et décrire sous tous les aspects l'antique domaine des Pharaons, Jomard, qui n'avait encore que vingt et un ans, fut admis à en faire partie en qualité d'ingénieur géographe. Dès que sa nomination fut connue, il employa tous les instants qui précédèrent son départ à l'étude des auteurs anciens et modernes qui avaient écrit sur ce pays célèbre, et à la lecture des voyageurs qui en avaien donné la description. Peu de jours après avoir mis le pied sur le sol égyptien (1er juillet 1798) (13 messidor an VI), et lorsque Alexandrie fut tombée au pouvoir des Français, le jeune ingénieur concourut au levé du grand plan topographique de cette ville et de ses environs, et à d'autres travaux de même nature dirigés par le colonel Jacotin. Ce qu'il avait vu et décrit dans la basse et la moyenne Égypte lui donnait l'espoir de faire une plus ample récolte dans la haute, représentée comme renfermant des antiquités bien autrement importantes. Aussi fut il désagréablement affecté, lorsqu'il apprit que par un ordre du jour du 28 juin 1799 (10 messidor an VII), consigné depuis dans la correspondance du général en chef, le corps des ingénieurs géographes qui appartenait à la Commission des sciences et arts, et qui devait se rendre dans la haute Égypte, afin d'en explorer les monuments, allait être détaché de cette Commission pour faire partie de l'état-major de l'armée. A cette nouvelle, Jomard n'hésite pas un instant ; il se rend à l'état-major général dirigé par Alexandre Berthier, et où se trouvait en ce moment Bonaparte.

Il se plaint vivement de ce qu'on manque à la promesse qui lui avait été faite avant qu'il quittât la France, puisqu'il n'avait consenti à faire partie de la grande expédition que comme explorateur des monuments, et non pour être attaché à l'armée. Il paraîtrait même qu'il ajouta avec humeur et d'un ton assez brusque, que quoi qu'on fît, il n'obéirait pas à l'ordre du jour du 28 juin. Ces paroles audacieuses, dans la bouche d'un jeune homme surtout, furent amèrement relevées, et Jomard faillit être enfermé dans la citadelle du Caire et traduit devant un conseil de guerre. On n'en vint cependant point à ces extrémités ; le départ de Bonaparte et de Berthier pour la France, qui eut lieu le 22 août suivant, ayant modifié la situation des choses. Le commandement de l'armée fut donné à Kléber, et peu de jours après, notre hardi, mais imprudent ingénieur obtint sans difficulté de faire partie de la commission scientifique. Il put ainsi visiter la haute Égypte, y recueillir une infinité de documents, prendre une grande part à la description de cette curieuse contrée, soit comme coopérateur, soit plus tard comme directeur ; c'est sur les travaux auxquels il s'y livra que repose son plus beau titre de gloire.

Après l'assassinat du général Kléber et les funestes événements qui le suivirent, Jomard dut, à son grand regret, quitter en 1801 le vaste champ ouvert devant lui. Le navire à bord duquel il était embarqué, ayant été retenu par les vents contraires dans l'Archipel et aux îles Ioniennes, à Ithaque et à Céphalonie principalement, il y recueillit des matériaux et des observations

qui ne furent pas perdus pour la science, et il rentra en France l'année suivante.

Dès son arrivée à Paris, le Dépôt de la guerre lui confia la mission d'aller en Bavière, pour prendre part à nos opérations topographiques qui se terminèrent par la carte d'une partie de ce pays; Jomard avait à cette époque le titre de lieutenant ingénieur géographe. Il profita de cette occasion pour faire connaître les principaux résultats de l'expédition d'Égypte à plusieurs savants allemands, et pour lier d'intimes relations avec eux; leurs conversations et leurs conseils le mirent en état de se perfectionner dans l'archéologie et de continuer avec fruit ses travaux géographiques.

Rappelé dans sa patrie en 1803 (pluviôse an XI), sur les pressantes instances de Monge et de Berthollet, il fut immédiatement chargé de coopérer à la *Description de l'Egypte*. Le 17 décembre 1805, Conté, ayant succombé à une maladie du cœur, Jomard le remplaça, en qualité de sécrétaire de la commission, dont il devint le chef deux ans plus tard, à la mort de Lancret arrivée le 17 décembre 1807. Il eut alors à surveiller et à diriger tous les travaux de gravure et d'impression, ainsi que la classification et la révision des matériaux, dont on sait qu'une grande partie est son ouvrage; tâche immense qui, pendant dix-huit ans, occupa sous ses ordres plus de trois cents personnes. S'il n'eût possédé des connaissances très variées, une lucidité d'esprit peu commune, une activité infatigable et une organisation de fer, jamais il n'eût réussi à amener à son terme une entreprise aussi colossale.

Au changement du gouvernement en 1814, Jomard fut

envoyé à Londres pour prendre des empreintes et des copies de tous les monuments enlevés par les Anglais à l'armée d'Orient. Grâce à la bienveillante intervention de l'illustre sir Joseph Banks et de quelques autres savants anglais, il put remplir avec succès la mission délicate qui lui avait été confiée, et que les événements de 1815 avaient semée de difficultés. Ce fut pendant son séjour en Angleterre qu'il étudia les méthodes d'enseignement mutuel que Bell et Lancaster avaient introduites dans ce pays, et qu'à son retour en France il put les y faire connaître et les y propager (1).

L'un des créateurs de la Société pour l'Instruction élémentaire, qui tint sa première séance le jour même de la bataille de Waterloo, et dont il n'a cessé jusqu'à sa mort d'être un des membres les plus actifs, et souvent le président (2), Jomard appartenait aussi à la Société d'Encouragement pour l'Industrie Nationale qui l'avait admis, en 1816, au nombre de ses membres, après avoir reçu la communication d'utiles observations

(1) Ces méthodes n'appartenaient au surplus ni à Bell ni à Lancaster, car elles étaient connues et pratiquées dans l'Inde dès les temps les plus reculés, si l'on s'en rapporte aux récits des voyageurs qui ont visité cette contrée et spécialement à ceux de l'Italien Pietro della Valle, qui s'y trouvait en 1618. Elles étaient également connues et pratiquées chez les Turcs dès le XIVe siècle, et même plus tard en France. (Voy. notre notice sur Joseph Lancaster dans la *Biographie universelle.*)

(2) Jomard avait été nommé en 1816 chef du Bureau de l'Instruction primaire, du Commerce et Arts à la Préfecture de la Seine, fonctions qu'il exerça pendant plusieurs années, et qui le mirent à même de surveiller et de défendre les méthodes qu'il avait contribué à propager.

recueillies par lui pendant son séjour dans la Grande-Bretagne ; il était dans les derniers temps l'un des censeurs du conseil d'administration et secrétaire honoraire.

Plusieurs écrits remarquables sur ces diverses institutions et la publication de deux de ses principaux ouvrages sur l'Égypte : la *Description des hypogées de la ville de Thèbes* et son *Mémoire sur le système métrique des anciens Égyptiens*, le firent élire en 1818, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres à la place devenue vacante par la mort de l'illustre antiquaire Visconti, quoiqu'il eût un concurrent très redoutable dans le docte Paul-Louis Courier. On sait avec quelle mordante ironie l'irritable helléniste chercha à se venger de son échec. Jomard se défendit avec calme, et n'eut pas de peine à démontrer le peu de fondement des attaques de son rival, qui poussait l'exaspération jusqu'à l'accuser de ne pas savoir le latin ! Une vie consacrée tout entière à des travaux scientifiques justifia, s'il en eût été besoin, le choix qu'on avait fait de lui.

La plupart des académies et sociétés savantes de l'Europe l'admirent successivement dans leur sein. Mais naturellement son premier titre à nos yeux, c'est d'avoir puissamment contribué, avec les Laplace, les Humboldt, les Cuvier, les Walckenaer, les Malte-Brun et tant d'autres qu'il est superflu de nommer, à fonder en décembre 1821 la Société de géographie, dont il a été pendant quarante et un ans le membre le plus actif et le plus zélé, et qu'il a presque constamment dirigée avec autant de talent que de tact, soit comme président, soit comme vice-président de la Commission centrale.

Son immense correspondance avec les savants et les

voyageurs du monde entier, ses nombreux travaux dont il nous serait difficile de vous offrir aujourd'hui même la substance, lui ont permis de donner de l'intérêt à nos séances, où il assistait toujours avec une exactitude exemplaire, et d'enrichir votre Bulletin de ses fréquentes et lumineuses communications.

Protecteur de tous les voyageurs qui contribuaient aux progrès de sa science favorite, non-seulement il les aidait de ses conseils et faisait connaître leurs œuvres, mais il leur prêtait son appui et son concours, en revoyant leurs publications et en les complétant souvent par de savants commentaires. C'est ainsi qu'en 1821, le ministre de l'intérieur se détermina sur son rapport à acheter le portefeuille et le journal du *Voyage de Frédéric Cailliaud à l'Oasis de Thèbes et dans les déserts situés à l'orient et à l'occident de la Thébaïde*, et qu'il confia à notre confrère le travail original dont celui-ci publia la même année la première partie, avec de nombreuses notes. Quant à la seconde partie, qui en est le complément, suspendue par différentes causes, elle n'a été terminée et imprimée que peu de temps avant la mort de notre regrettable confrère (1). Jomard avait prêté le même concours à Cailliaud lorsqu'il fit im-

(1) Dans l'avant-propos de cette seconde partie, Jomard explique les causes qui en ont si longtemps retardé la publication (quarante ans). Parmi ces causes figurent les devoirs qui lui étaient imposés par la création de la Société de géographie, l'achèvement de la *Description de l'Égypte*, et plus tard la *Collection géographique* de la grande Bibliothèque de Paris, la direction de la mission égyptienne en France, etc., etc. Comme l'impression fut achevée avant la mort de Jomard, il avait eu le temps de corriger les épreuves, et il s'occupait de la correction de la préface deux jours avant le triste événement qui l'a enlevé à ses amis.

primer, en 1826, à l'Imprimerie royale, la relation de son *Voyage à Meroé, au fleuve Blanc, au delà de Fâzogl, dans le midi du royaume de Sennar, à Syouah et dans cinq autres oasis*, « non-seulement » (dit l'auteur dans sa préface), M. Jomard m'a aidé de » ses conseils, de ses lumières et de son appui; mais » chaque page de mon livre atteste les bons offices et » les droits à ma reconnaissance du savant qui, fami- » lier avec l'orthographe adoptée pour les noms arabes » dans la *Description de l'Égypte*, a traduit tous ceux » dont il avait recueilli la liste, en surveillant l'exécu- » tion des planches, etc., etc. »

Que n'a-t-il point fait pour René Caillié, voyageur jusqu'alors inconnu, dénué de toute fortune et sans protecteur! N'est-ce pas notre excellent confrère qui se constitua son défenseur et qui démontra la véracité de ses récits dans un rapport, modèle de logique et de savoir où sont retracés la vie entière et les travaux du jeune et modeste explorateur de l'Afrique centrale et de Tombouctou, dont il a surveillé la relation en l'accompagnant de remarques, de recherches géographiques et de cartes itinéraires?

N'est-ce pas enfin par les soins de M. Jomard qu'ont été publiés les voyages au Darfour, en 1845, et au Ouaday en 1851, du Cheik-El Tounsy, traduits par le docteur Perron, et dont notre savant confrère, M. Sédillot, a donné l'analyse dans le *Journal asiatique* de 1846 et de 1851?

Combien d'autres voyageurs ne pourrions-nous pas citer auxquels Jomard a rendu de semblables services!

Constamment préoccupé de tout ce qui se rapportait à l'Afrique et à l'Égypte plus spécialement, au bien-être

de ses habitants et à leur civilisation, Jomard n'a cessé, pendant tout le cours de sa longue vie, d'entretenir une correspondance suivie avec les différents Vice-Rois qui ont gouverné ce dernier pays et qui tous l'honoraient de leur estime et de leur confiance. En 1826, par exemple, ce fut sur ses instances réitérées que M. Drovetti, notre consul général à Alexandrie et son ami, obtint de Mehemet-Aly l'envoi en France de trente jeunes Égyptiens pour y être élevés dans nos écoles. Le Vice-Roi avait spécialement confié à Jomard leur direction et la surveillance, non-seulement de leurs études, mais de leur conduite privée, charge on ne peut plus délicate, car la plupart appartenant aux classes élevées, sortant pour la première fois de leur pays natal où ils avaient été habitués à une liberté presque absolue, et d'ailleurs de religion, de mœurs et de coutumes si différentes des nôtres, ne comprenaient même pas le français. Par sa persévérance, sa fermeté, et grâce à son caractère conciliant et sympathique, Jomard ne tarda pas à surmonter toutes ces difficultés, et avec l'aide des collaborateurs qu'il s'était choisis, il parvint à obtenir des résultats auxquels on était loin de s'attendre. Les mœurs de ces élèves s'améliorèrent, ils apprirent en peu de temps la langue française, et la plupart firent, dans presque toutes les sciences, des progrès tellement rapides, que plusieurs d'entre eux après de sévères examens, purent être admis aux Écoles Polytechnique, de Saint-Cyr et des Ponts et Chaussées, tandis que d'autres devinrent médecins, pharmaciens, etc., ou entrèrent dans d'autres carrières. Ces résultats qui avaient dépassé toutes les espérances, déterminèrent le vice-roi à offrir à M. Jomard une pen-

sion annuelle de 10 000 francs, que celui-ci ne crut pas devoir accepter. Lorsque cette détermination fut connue de Mehemet-Aly, et il ne l'apprit qu'en 1832, ce prince, aussi surpris que touché d'un tel acte de désintéressement, écrivit à notre confrère une lettre remplie d'expressions aussi affectueuses qu'honorables, en l'accompagnant d'une magnifique tabatière enrichie de diamants, qui est religieusement conservée dans la famille de Jomard, élevé plus tard à la dignité de bey.

En 1828, c'est-à-dire dix ans après la nomination de Jomard à l'Institut, le Ministre de l'Intérieur créa un nouveau Département à la Bibliothèque royale, celui des cartes et documents géographiques, dont il lui confia la direction. M. de Martignac, c'était le nom du Ministre, ne pouvait fonder un plus utile établissement, dont l'idée seule et l'organisation sont pour lui des titres d'honneur, et il n'aurait pu faire un meilleur choix pour le diriger. Notre confrère en effet possédait presque toutes les langues anciennes et modernes de l'Europe, et en particulier quelques-unes de l'Orient, qu'il n'est point permis d'ignorer lorsqu'on est placé à la tête d'un semblable Département ; il figurait en outre à cette époque au premier rang de nos géographes, par les connaissances qu'il avait acquises pendant ses nombreux voyages, et par ses travaux dans le silence du cabinet. Le judicieux Ministre n'ignorait pas d'ailleurs que depuis longues années Jomard, par suite de recherches multipliées, et en mettant à profit ses relations avec la plupart des savants de la France et de l'étranger, s'occupait de réunir et de faire copier les cartes rares, anciennes, du moyen âge surtout, existant éparses et la plupart du

temps inconnues, soit dans les dépôts publics, soit entre les mains de particuliers qui n'en appréciaient pas toujours l'importance et le mérite. Tout était à créer dans le nouveau département, mais avec ce zèle ardent, cette activité et cet esprit de suite qui surmonte toutes les difficultés, qualités que notre confrère possédait au suprême degré, quelques mois s'étaient à peine écoulés depuis son installation, que ces archives générales des sciences géographiques qui ne renfermaient avant lui qu'un petit nombre de documents la plupart incomplets, avaient plus que décuplé, étaient ouvertes aux hommes studieux, avides de s'instruire, et pouvaient déjà être consultées avec fruit. Profitant de toutes les occasions qui s'offraient à lui pour les enrichir sans cesse, soit par des achats avec les fonds mis à sa disposition, soit par des échanges avec les puissances étrangères, soit enfin par les dons qu'il obtenait, en stimulant le zèle de ses nombreux correspondants, il est parvenu, après trente-quatre ans d'exercice, à rendre son dépôt, qui n'a pas cessé un seul instant de s'accroître, le plus riche du monde peut-être. Il est à craindre que les mesures récemment adoptées, depuis la mort de son créateur, n'aient fortement ébranlé ce bel établissement, en le réduisant à n'être qu'une succursale, un simple dépôt subordonné au Département des imprimés, et par conséquent sans initiative scientifique et sans force.

En 1839, lorsque déjà depuis neuf ans il se trouvait si heureusement placé à la tête du Département des cartes, il conçut l'idée de publier un catalogue raisonné des collections géographiques de la Bibliothèque royale,

travail intéressant, dans lequel devaient être compris les instruments d'astronomie qui faisaient partie de son département, branche spéciale et toute nouvelle dont on lui doit la formation et au nombre desquels se trouvent plusieurs astrolabes arabes, dont notre confrère M. Sédillot nous a donné une description détaillée (1). Il paraîtrait même qu'il avait fait connaître son intention de ne pas se borner à un simple catalogue, puisqu'on nous assure qu'en 1840, époque à laquelle Jomard publia un ouvrage fort estimé, *Études géographiques et historiques sur l'Arabie* (2), M. de Salvandy lui aurait offert de faire éditer par le gouvernement le recueil des monuments géographiques dont ce ministre avait appris qu'il s'occupait. Quoi qu'il en soit de cette proposition, Jomard ne lui avait donné aucune suite, et lorsque le 18 février 1842, M. le vicomte de Santarem, membre comme lui de notre Société, et comme lui savant distingué et laborieux, nous offrit la première livraison de son *Atlas composé de mappemondes et de cartes géographiques et historiques depuis le* XIe *jusqu'au* XVIIe *siècle, pour la plupart inédites, recueillies et gravées sous sa direction*, des discussions s'élevèrent sur la question de priorité entre les deux éminents géographes. Il n'était point facile de prononcer sur le plus ou le moins de mérite des prétentions respectives de ces honorables compétiteurs, animés tous les deux d'un vif désir de faire faire des pro-

(1) *Mémoire sur les instrun ents astronomiques des Arabes*, p. 150. — *Matériaux pour servir à l'histoire des sciences mathématiques chez les Grecs et les Orientaux*, t. I, p. 339 et suiv.

(2) Voyez le *Journal asiatique*, Paris, avril 1840.

grès à la science qu'ils cultivaient avec un égal succès et convaincus tous les deux de la justice de leurs droits. Déjà plusieurs brochures contradictoires, qui ne tranchaient point la question, venaient d'être publiées, lorsque, ayant foi en notre impartialité, MM. Jomard et Santarem crurent devoir nous choisir pour arbitre, et chacun d'eux nous remit en conséquence les titres qu'il pouvait invoquer en faveur de ses prétentions. Après les avoir examinés avec la plus scrupuleuse attention et en avoir fait l'analyse comparative, que j'ai retrouvée dernièrement dans mes papiers, il me parut convenable de me récuser; aucun rapport ne fut fait, et la question est restée sans solution.

Chacun des émules a continué depuis son travail, sans se préoccuper de celui de son compétiteur, et tous deux ont laissé à leur mort de belles et nombreuses cartes du plus haut intérêt. Quoique M. de Santarem, soutenu par le gouvernement portugais, qui faisait tous les frais de ses publications, eût un immense avantage sur M. Jomard, qui ne recevait de secours pécuniaire de qui que ce soit, l'œuvre de ce dernier, à laquelle il a généreusement consacré une partie de sa fortune personnelle, forme néanmoins aujourd'hui huit livraisons composées de quatre-vingts cartes. L'une des plus remarquables est sans contredit la mappemonde de Juan de la Cosa, œuvre capitale et inestimable du célèbre pilote de Christophe Colomb; « que notre vénérable doyen, disions-
» nous devant vous dans la dernière assemblée gé-
» nérale de a Société, a eu l'honneur de faire con-
» naître le premier, en 1849, d'une manière complète,

» ce que personne n'avait entrepris avant lui et n'a » même tenté depuis. »

Nous devons ajonter que lorsque la mort le surprit, il préparait une nouvelle livraison de sa collection, et venait de mettre la dernière main à une introduction générale.

M. Jomard était persuadé que l'Arabie avait été de tout temps et est encore aujourd'hui l'aliment principal de la population égyptienne, et les deux contrées se confondaient dans ses intéressantes recherches.

Un mémoire inédit de notre savant confrère sur les chiffres arabes a été cité très avantageusement par M. Sédillot, dans le travail qu'il a publié sur l'origine de notre système de numération décimale, qu'on faisait venir de l'Inde ou de l'Égypte (1).

Le 24 mars 1854, c'est-à-dire l'année même de la fondation de la *Société Impériale zoologique d'Acclimatation* (2), Jomard en fut nommé membre honoraire. Il prit depuis cette époque jusqu'à sa mort une part active à ses travaux, non-seulement par de fréquentes communications, mais en cultivant et en acclimatant dans sa propriété de l'Osère près Orsay : différentes plantes alimentaires récemment introduites en France, et

(1) *Seconde lettre à M. de Humboldt*, p. 22 ; la première a été imprimée dans le *Bull. de la Soc. de géogr.*, 1852, t. IV, p. 345.

(2) On sait qu'en 1851 le comte d'Eprémesnil, voué par ses goûts aux applications pratiques de l'histoire naturelle, avait formé le plan d'un *Jardin zoologique*, destiné à acclimater les animaux utiles. Ce projet, auquel s'étaient ralliés des savants et des propriétaires qui partageaient les idées de M. d'Eprémesnil, avait obtenu en 1853 le concours du baron de Rothschild et l'accueil favorable du gouvernement français; de graves événements politiques en suspendirent mo-

en mettant ses collègues, si heureux de l'avoir adopté, en relations intimes avec les principaux personnages de l'Égypte, où son nom était en vénération et où il exerçait une grande et juste influence.

Au mois d'août 1855, le vice-roi Mohammed-Aly, ayant accordé à une compagnie que M. Ferdinand de Lesseps avait constituée, et dont il était l'âme, la concession du canal de Suez qui devait unir la Méditerranée à la mer Rouge, on y voit figurer le nom de Jomard. Passionné pour la prospérité et la gloire d'un pays qu'il considérait presque comme une seconde patrie, et qu'il connaissait si bien, il était devenu le partisan enthousiaste de cette admirable entreprise, qui offrait à ses yeux un si brillant avenir, et qui paraît aujourd'hui au moment de se réaliser, malgré les oppositions et les obstacles qui en ont retardé longtemps l'accomplissement. Non-seulement Jomard n'a pas cessé un seul instant de lui prêter l'appui de son influence, mais malgré son grand âge, il a manqué rarement d'assister aux délibérations de son conseil, dont il était devenu président honoraire; il y prenait une part active, l'éclairait de ses lumières, et jusqu'à ses derniers moments il y prodigua les fruits

mentanément l'exécution. Mais au commencement de 1854, à la suite de conférences entre le comte d'Eprémesnil et l'illustre Isidore Geoffroy Saint-Hilaire, le plan primitif fut un peu modifié. Tout en conservant le projet de fonder à une époque plus favorable le *Jardin d'acclimatation* (constitué définitivement le 1er avril 1859), on créa la *Société Impériale zoologique d'Acclimatation*, qui n'a cessé de prospérer, de faire des prosélytes, et ses membres, parmi lesquels elle compte presque tous les souverains du monde et un grand nombre de leurs sujets, s'élèvent aujourd'hui à 2450, plus 49 Sociétés agrégées et 18 affiliées.

de sa longue expérience. C'est le témoignage que lui rendent les rédacteurs du journal où se trouvent les comptes rendus des travaux de ce canal.

Toujours préoccupé de cette partie de l'Orient, où il avait, si nous pouvons nous exprimer ainsi, fait ses premières armes, à peine Jomard eut-il appris, en 1859, que plusieurs savants domiciliés en Égypte, et quelques autres animés comme lui d'un vif intérêt pour la gloire de ce pays, venaient de fonder à Alexandrie, sous les auspices du vice-roi, un établissement scientifique qui, sous le nom d'*Institut égyptien*, devait faire suite au célèbre *Institut d'Égypte*, quoique dans des proportions plus restreintes, qu'il se mit immédiatement en rapport avec ses principaux membres. Nommé par eux président honoraire, il les aida de ses conseils, prit part à leurs travaux et ne cessa de leur accorder son patronage. Il se préparait même, dans les derniers mois de 1862, à écrire pour le premier volume de leurs mémoires (1), une introduction dont il avait déjà tracé le plan ; mais il ne lui fut pas donné de remplir cette promesse. Sa constitution était cependant robuste, et il paraissait jouir d'une si bonne santé que ses amis, et ils étaient nombreux, espéraient le conserver encore longtemps au milieu d'eux, et il le croyait si bien lui-même, qu'au mois de septembre 1862, il annonçait à notre ami commun, M. le professeur piémontais Baruffi, qu'il se rendrait à Turin au mois de juillet suivant (1863) pour

(1) *Mémoires ou travaux originaux présentés et lus à l'*Institut Égyptien, *publiés sous les auspices de S. A. Mohammed-Saïd, vice-roi d'Égypte, sous la direction de M. le docteur B. Schnepp, secrétaire de l'*Institut Égyptien, t. Ier. Paris, Didot. 1862, in-4° de 758 pages.

l'entraîner en Égypte et assister au mariage des deux mers. Ce fut le vingt-trois du mois où il faisait cette proposition, qu'il s'éteignit sans souffrance, presque au sortir, pour ainsi dire, d'une séance de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, où il avait pris part, avec sa verdeur habituelle, à une discussion sérieuse sur les mesures des anciens Égyptiens. Il avait assisté à la dernière réunion de votre Commission centrale, dont il était vice-président, et la veille même du jour où nous l'avons perdu, il travaillait encore dans son cabinet de la Bibliothèque impériale, après que tous ses collaborateurs étaient déjà partis, et avait adressé au président de la Société impériale d'Acclimatation, dont il était membre honoraire, une lettre accompagnée d'un pied de grenadier issu d'une des grenades plantées par lui avec des ignames et du sorgho sucré dans sa propriété de l'*Osère*, et destinés au jardin d'acclimatation du bois de Boulogne (1). Nous croyons devoir ajouter ici quelques lignes que nous écrit encore M. Baruffi, et qui prouvent le zèle, la forte constitution et l'énergie, qu'on pourrait appeler presque fiévreuse, de notre confrère : « A l'occasion de mon dernier voyage à Paris, en septembre 1862, Jomard m'avait proposé de visiter un précieux *Por-*

(1) « Permettez-moi, disait-il dans cette lettre, de vous offrir en même temps un tubercule monstre de la solanée vulgaire dite *Pomme de terre*, venant de chez mon voisin et qui fait voir que notre terre de l'Yvette n'est pas de très mauvaise qualité. J'y ai planté des glands de chêne d'Amérique, que m'apporta jadis le voyageur botaniste Michaux, et qui m'ont donné des arbres aujourd'hui hauts de plus de 20 mètres.

tulan de sa bibliothèque; hélas!..., si je ne l'eusse soutenu dans mes bras, il serait tombé sur le pavé du haut de l'échelle de bois sur laquelle il était monté pour descendre la grande carte soigneusement enveloppée. »

Quoique cette notice soit fort étendue, il s'en faut de beaucoup qu'elle comprenne tout ce que j'aurais pu, tout ce que j'aurais voulu vous dire encore sur les travaux de Jomard, si je n'avais craint de fatiguer trop longtemps votre attention. Je n'ai mentionné en effet, ni ses recherches archéologiques sur les monuments anciens et si curieux de Palenque, du Mexique, de la Nouvelle-Grenade, du Japon, de la Chine, etc., etc., qui l'ont mis à même de former un musée spécial composé d'objets précieux de la plus grande rareté, se rattachant à l'histoire des arts et de l'industrie de l'ancien et du nouveau monde, réunis par lui à grands frais, et qu'il serait fâcheux de voir sortir de France; je ne vous ai point fait connaître non plus que c'est grâce à M. Jomard que le colonel Amoros a pu introduire la gymnastique, et M. Wilhem l'enseignemen populaire du chant dans nos écoles.

Les limites que j'ai dû m'imposer et que vous trouverez, je le crains, déjà dépassées, ne m'ayant permis de signaler qu'une très faible partie des publications de notre confrère, je me réserve de donner plus tard la nomenclature des plus importantes, dont le nombre est fort considérable. Elles vous prouveront que s'il n'a laissé qu'un petit nombre d'ouvrages complétement hors ligne, il a cependant fait faire de grands progrès à la science géographique surtout, non-seulement par

ses propres travaux, mais aussi par les encouragements et les excitations qu'il a donnés à ceux des autres, et dont plusieurs n'auraient point été même entrepris, s'il n'eût aidé leurs auteurs de ses conseils et souvent de sa bourse.

La seule *Description de l'Égypte*, ouvrage qui fait tant d'honneur à la France, et auquel vous savez que Jomard a pris une si large part, me fournira plus de trente mémoires dont il est l'auteur et qui tous offrent de l'importance, et je n'aurai qu'à compulser les *Recueils de l'Institut*, le *Journal des savants*, votre propre journal, ceux des autres sociétés savantes auxquelles son nom est si honorablement uni, et ses productions détachées, pour être sûr d'une ample récolte. Je ne négligerai pas non plus les remarquables notices consacrées par lui à la mémoire de quelques-uns de ses confrères de l'Institut et de la Commission d'Égypte, parmi lesquels je me bornerai à citer ici Berthollet, Monge, Conté, Lancret et Jacotin.

Ce serait me répéter, messieurs, que de vous parler des qualités personnelles de l'illustre et vénéré Jomard, et de son salon si hospitalier, où Français et étrangers s'empressaient de se rendre, et étaient accueillis avec une touchante bonhomie. Je me bornerai donc à vous citer, en terminant, quelques mots que j'emprunte à notre savant confrère, M. Vivien de Saint-Martin, parce qu'ils caractérisent on ne peut mieux l'homme dont la perte est si regrettable : « Jomard fut passionné pour tout ce qui est utile, et sa vie tout entière fut dévouée au bien! »

Paris. — Imprimerie de L. MARTINET, rue Mignon, 2.

LIBRARY OF CONGRESS
0 020 162 223 2